

QUATRIÈME A

(lutte de classes)

de
Guillaume Cayet

Création 2024



Mise en scène
Julia Vidity



THÉÂTRE DE

LA
MANU
FAC
TURE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
NANCY
LORRAINE



© Zéro de conduite – Jean Vigo

CONTACT

Ariane Lipp
Directrice de production
a.lipp@theatre-manufacture.fr
+33 (0)3 83 37 78 01

Leonora Lotti
Chargée de diffusion
l.lotti@theatre-manufacture.fr
+33 (0)3 83 37 78 13

Centre Dramatique National
Nancy Lorraine
Direction Julia Vidity

10 rue Baron Louis
54000 Nancy
www.theatre-manufacture.fr

Création



→ DURÉE 1h15

→ À partir de 13 ans

QUATRIÈME A

(lutte de classes)

De Guillaume Cayet

Mise en scène Julia Vidity

Quatrième A (lutte de classes) raconte le soulèvement d'une classe de quatrième contre l'ordre établi d'un collège, quelque part en France. Avant de monter sur le toit, d'y planter un drapeau et d'y donner un bal, il aura fallu de nombreux événements et de nombreuses rencontres. C'est *La discrète* qui remonte le fil du temps pour raconter les trois jours mouvementés avant l'assaut final.

Au fil de son récit se dessine une cartographie de la salle de classe, qui reproduit, à son échelle, les catégories sociales et les schémas de pensée d'une petite société humaine, dirigée par un règlement et par quelques élus : élèves, enseignants et principal du collège.

Cette création s'inscrit dans une exploration menée par Julia Vidity et l'auteur Guillaume Cayet, comprenant *Skolstrejk (la grève scolaire)* forme tout terrain, et *Quartiers libres*, lectures en itinérance sur les travailleur.se.s de l'enseignement.

Avec Alexis Barbier, Otilly Belcourt, Djibril Mbaye, Lou Renaud-Bailly, Sacha Vilmar

Scénographie Thibaut Fack

Création lumière Nathalie Perrier

Création sonore Manon Amor

Costume Valérie Ranchoux

Production Théâtre de la Manufacture - CDN

Nancy Lorraine

Coproduction (en cours) Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse

→ **DISPONIBLE EN TOURNÉE**

saison 23/24 et 24/25

Création du 20 au 24 février 2024

Théâtre de la Manufacture – Cdn Nancy-Lorraine

LE CONTEXTE

Le contexte extrêmement tendu - baisse des moyens pour l'art et la culture, aggravation de la crise écologique, économique, démocratique et sociale - m'engage dans une réflexion profonde sur mon geste créatif. Comme créer sans détruire ? Comment nous adresser aux spectateurs d'aujourd'hui, et notamment à la jeunesse, vivant dans un climat si justement anxiogène ? Comment le théâtre peut-il s'inventer aujourd'hui ? Metteuse en scène et directrice de théâtre public, comment proposer une aventure théâtrale qui, dans sa forme et son contenu, réponde à ce contexte brûlant ?

Quatrième A (lutte de classes) est une tentative de réponse concrète à ces multiples questions :

- Créer un groupe de jeunes acteur.rice.s professionnel.le.s, installé.e.s en région, proches du lieu principal de création : Le théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National de Nancy.
- Avec des partenaires, construire d'autres temps de répétitions inscrit dans un parcours avec les publics, sur un territoire, et dans processus suivi et partagé.
- Dans l'espace-temps des répétitions, travailler la création de l'œuvre en même temps que les formes de rencontre qu'elle peut générer.
- Sortir de la logique d'une diffusion sèche : accompagner l'accueil des séries, par exemple en formant des acteurs intervenants sur les lieux d'accueil en amont et en aval des représentations.
- Expérimenter la puissance du corps, de l'esprit et de l'imaginaire : chercher à faire avec les seules forces du collectif, du texte de Guillaume Cayet et des fidèles collaborateur.rice.s qui, eux aussi, interrogent leur art et leur pratique. Comment penser un décor responsable ? Quelle lumière leds, sans maîtrise réelle des outils ?

Je rêve ce spectacle à venir comme une expérience essentiellement humaine, joueuse et partagée. Je veux oser faire un théâtre de la sobriété, qui sait d'autant mieux allumer une étincelle. Un théâtre dans lequel la jeunesse a toutes les raisons de se soulever. Après *Skolstrejk (la grève scolaire)* et notre *Quartiers libres* sur les travailleur.se.s de l'enseignement, je pense urgent d'interroger l'école et le système éducatif, qui pourrait être le lieu d'une transformation profonde et nécessaire d'une société consumériste à bout de souffle.

Une histoire qui s'adresse au plus grand nombre, tout de suite, et donne de l'énergie pour l'action collective.

Julia Vidity



© Peinture de Huguet Caland

EXTRAIT – DEBUT DE LA PIECE

La discrète- Il va falloir que je parle
 Tout le monde s'attend à ce que je prenne la parole
 Il va falloir trouver quelque chose à dire
 Parler comporte des risques
 Il va me falloir être méticuleuse
 Ne rien oublier
 Procéder méthodiquement
 Trouver un ordre
 Une manière de raconter notre histoire
 Il faudra parler du Nouveau
 De la Meilleure amie
 Du Délégué
 De Tabard
 Et de comment tout cela s'est enchainé
 Et pour ce faire
 Il faudra partir du fond
 Du fond de la classe
 Puis passer par devant
 Pour enfin arriver dans la masse
 Le milieu
 Moi
 Puisque c'est à peu près ça l'organisation de notre quatrième A
 Comme de toutes les quatrième A dans le pays
 Il y a les gens du fond -les baraques les grandes gueules les double-rations les racketteurs de yaourt-
 Et puis les gens du devant -les studieu.x.ses, les intelligent.e.s, les fil.le.s à papa, les mangeu.r.se.s de
 petits pois, les premier.e.s de la classe-
 Et enfin les gens du milieu
 Les gens comme moi

INTENTION DE MISE EN SCENE

Quand Guillaume écrit *Quatrième A (lutte de classes)* nous avons déjà monté *Skolstrejk (la grève scolaire)*, une forme pour deux acteurs, destinée à tourner en dehors des théâtres : dans les salles de classes, les centres sociaux, les bibliothèques et même en plein air. Cette nouvelle pièce en est son prolongement : un théâtre-récit qui raconte et joue tout à la fois, porté essentiellement par l'énergie du texte et des acteurs. Le jeu et l'imaginaire sont au centre ! Cette fois, la distribution métissée compte 6 interprètes, dont un.e musicien.ne, et le spectacle est destiné à se déployer sur les plateaux de théâtre. Nous poursuivons ici notre tentative de représenter la jeunesse, d'interroger son engagement et ses possibilités de se positionner dans un système dysfonctionnel qui semble inébranlable.

La particularité étonnante de ce texte est de mettre le spectateur dans la tête du personnage principal. Emma raconte comment se sont déroulés les trois jours précédant la prise d'otage du principal et le bal sur le toit du collège. Trois jours pour offrir le récit de la révolution d'une classe dans un établissement scolaire d'aujourd'hui. Les acteurs, autour d'elle, semblent se mettre au service de son imagination, de sa mémoire, porter son récit. Parfois elle fabule, elle imagine, souvent elle rêve, elle n'est plus sûre de comment cela s'est exactement passé. Ce qui est sûr, c'est que cette histoire lui a donné la capacité de prendre la parole : elle qui était jusqu'alors nommée La discrète devient celle qui parle. Cette quatrième A, qui était un ensemble d'individus devient, en trois jours, un collectif prêt à remettre en cause l'ordre établi par les adultes.

Ce texte, très drôle et très rythmé, fait preuve d'une incroyable vitalité et la vitalité de la jeunesse est canalisée vers la transformation et l'émancipation. Il met en jeu de façon très ludique l'établissement scolaire et surtout la salle de classe. Les personnages, comme des archétypes, ne sont pourtant jamais des clichés. Les élèves, vus à la hauteur de la narratrice, sont touchants dans leur singularité : La licorne, La fille d'Uber, La meilleure amie, L'amoureuse, Merlin le magicien, Le délégué. Les adultes, représentants de l'autorité, sont déstabilisés par cette jeunesse : professeur.e.s, CPE, principal.e, policier.e.s : tous tentent de répondre et de défendre les règles établies, toujours discutables. Dans cette galerie de personnages – 35 au total ! – certains ne font que passer, quand d'autres reviennent. Nous avons du plaisir à voir les acteurs se transformer sans cesse pour faire avancer le récit.

Ce sont plusieurs événements concomitants - les ambitions déçues de La meilleure amie, l'arrivée du Nouveau, le départ de la prof de français appréciée et l'élection du délégué de classe - qui vont mettre le feu aux poudres et faire danser l'ensemble. C'est un spectacle qui permet de se projeter dans une révolution joyeuse et possible. Ce texte est puissant parce qu'il donne l'illusion d'une réalité grâce au pouvoir de l'imaginaire. Il est réjouissant de chercher à tendre un miroir à toutes les générations, aux jeunes spectateurs et aux adultes quels qu'ils soient. Ode au jeu et à l'imaginaire, cette pièce permet de prendre du recul sur l'école, et nous interroge sur les bases posées pour apprendre aux jeunes gens à faire société, ensemble.

EXTRAIT - JOUR-2

EN ITALIQUE, LE MONOLOGUE INTERIEUR DE LA DISCRETE

Le Nouveau - Et si elle veut que ça existe Monsieur ?

Le prof de sport - Si elle veut que ça existe quoi ?

Le Nouveau - Les licornes Monsieur

Le prof de sport - Tu te trouves drôle le Nouveau ?

Le Nouveau - Non -

La discrète - J- 2. Gymnase Léo Lagrange. Cours d'Education physique et sportive. C'est pas la première fois que ce genre d'altercation entre la licorne (place 5) et le prof de sport se produit. Celle-ci se terminant toujours de la même façon : du sang coule le long du nez de la licorne, puis sur son T-Shirt, puis sur l'évier du gymnase. Et c'est qui qui s'y colle. Toujours Emma. Toujours

La licorne - Merci la discrète

La discrète - De rien la licorne. Il paraît que c'est dû à un problème d'acceptation de la réalité. Ce qu'a dit un grand médecin un jour au père de la licorne

Le grand médecin (souvenir) - Si vous démontrez scientifiquement à un croyant que Dieu n'existe pas, que va-t-il faire selon vous ? Pensez-vous qu'il vous croira ? N'inventera-t-il pas un nouveau stratagème lui permettant d'accepter votre proposition dans la sienne ? Ainsi, il vous prendra pour un.e hérétique et construira un nouveau discours autour de votre croyance. / D'ailleurs...

La discrète - ... d'ailleurs » avait continué le médecin

Le grand médecin (souvenir) - ...il n'y a pas plus de mal à croire que les licornes existent, qu'à croire que la fin du monde est proche »



LE CORYPHEE ET SON CHŒUR

La réussite du spectacle reposera sur le groupe d'acteur.rice.s qui le portera. Je souhaite former une distribution soudée et métissée, avec de jeunes acteurs déjà expérimentés, entre 20 et 30 ans. Encore proches de leurs années collège, ils pourront à la fois s'amuser de leurs propres souvenirs et dessiner le monde des adultes avec une bonne distance.

L'actrice centrale est un coryphée : elle convoque les autres pour servir ce récit. C'est un rite collectif. Nous chercherons à créer une convention théâtrale propice à la mise en jeu de ce récit si joueur. Que se passe-t-il pour le chœur quand la discrète adresse ses pensées aux spectateurs ? Comment portent-ils sa parole sans mot ? Comment le musicien rythme-t-il les alternances récit / dialogues jusqu'au bal final ? Comment le groupe entraîne-t-il les spectateurs dans les transformations de l'espace-temps de la pièce ? Et comment les espaces du texte s'enchevêtrent-ils : salle de classe, couloir, cour de récréation, gymnase, toit du collège ? Comment mettre debout cette fiction si mobile, si libre ? Je souhaite mettre en recherche le lien entre le rythme d'un récit et le rythme de la scène, trouver la vitesse du jeu qu'impose l'écriture. Cela nécessitera de mettre en jeu les corps des acteurs, d'inventer des rituels physiques et rythmiques pour partager avec les spectateurs la sensation contagieuse de l'énergie créatrice.



© Zéro de conduite – Jean Vigo

LA FABRIQUE DU THEATRE PAR LES CORPS ET LES MOTS

Avec mon équipe de fidèles collaborateurs, nous avons travaillé sur une série de spectacles – d'*Illusions* de Viripaev à Pirandello, en passant par Corneille – dans lesquels l'espace offrait un socle pour le jeu et pour une autre lecture de la pièce. A la manière d'un jeu de construction, j'interrogeai le regard du spectateur. Nous avons questionné la perception et cherché à multiplier les points de vue sur une histoire.

Pour cette nouvelle création, je souhaite développer une recherche à partir d'une forme sans artifice ni technique apparent. Je place l'acteur au centre et au commencement du travail créatif. C'est l'expérience théâtrale, dans sa plus grande crudité, qui sera mise en jeu.

Plutôt que des costumes, ce sont les tenues des acteurs qui nous intéresseront. Comment permettre aux spectateurs de projeter différents personnages sur un seul et même corps ?

Plutôt que de créer des modules pour suggérer les différents espaces, nous chercherons à faire arriver les espaces par les mots et par des gestes appartenant à ce rituel collectif.

Julia Vidity

INTENTION DE L'AUTEUR / GUILLAUME CAYET

Il y a cinq ans Yohann Mehay, alors directeur du Théâtre de la Méridienne à Lunéville, m'invitait à faire une résidence d'auteur au collège de Gerbéviller, en Meurthe-et-Moselle. Je viens du coin, je connais. Pour moi Gerbéviller, c'était des ennemis à l'UNSS, des mecs qu'on n'aimait pas parce qu'il se la pétait au tournois de tennis de table. Pour moi Gerbéviller c'était son château et ses côtes pour accéder au collège. C'était beaucoup plus d'habitant·es que chez moi. C'était beaucoup trop grand, c'était déjà plus près de Nancy que de là où j'habitais, alors c'était forcément aussi un peu mieux, ... Un an, en résidence dans un collège ? Je demande si y'a moyen d'aller en cours avec les élèves. On me dit : pas de souci. Je dis : d'accord. On me confie une classe. La quatrième A. Je serai avec elle, je pourrai faire un peu de théâtre, mais surtout je pourrai passer du temps avec ses élèves.

C'est septembre, il fait froid. Je sonne au portail. À l'entrée, faut badger. On me présente la classe. Je dis que je suis auteur, que je travaille comme ça et comme ça aussi, que j'écris des personnages, illes me viennent des gens que je rencontre. Voleur ?, me dit une petite. Je dis, ouais, un peu. Voleur, c'est classe, non ? On me pose des questions. Je dis que je viendrai en cours avec eux aussi. Y'en a un qui me dit qu'y a un cross qui est prévu en fin d'année c'est un peu une tradition, je dis que je serai là également.

Tout à coup, l'écriture commence. Ou plutôt : l'écriture surgit, se faisant malgré moi. Je reviens une semaine par mois dans la classe. Au fur et à mesure de mes échanges avec les élèves, j'autopsie la constitution géographique et sociale de leur groupe-classe. Ceux de devant, ceux de derrière, ceux du milieu. Je me dis qu'objectivement, moi, j'étais plus vers le fond de la classe mais en même temps toujours au milieu. Je me dis que c'est de là que je vais parler : du milieu. Que mon personnage principal sera –un peu comme moi– un être banal, un être du milieu. Un peu comme qui ?, me demande une petite qui ne m'a pas beaucoup parlé depuis que je suis arrivé, un peu comme toi, je dis. Toi, tu t'appelleras la discrète, oui, et ce sera ton itinéraire, ton histoire que l'on racontera. Mon histoire ? me dit la petite dans ma tête (parce que je ne suis pas certain que les choses se soient vraiment passées de la sorte). Oui, ton histoire. Et ce sera un peu l'histoire de tous les gens discrets, de tous les gens qui n'ont jamais voulu déborder, de tous les gens qui n'ont jamais voulu aller en dehors de la marge parce que sinon y'avait un point en moins sur le DS.

Des personnages surgissent. Des professeurs. Des allures. Des idées. Des récits. En parallèle, je regarde pas mal de films sur l'école, des documentaires, et aussi ce monument de Jean Vigo, *Zéro de conduite*. J'adore. C'est libertaire, c'est simple, une révolution dans un collège. Je me dis, tiens, qu'est-ce que ça veut dire aujourd'hui la révolution ? Peut-être pas grand-chose, peut-être un fantasme, peut-être l'avenir ? Je quitte depuis peu l'adolescence et ma découverte de Bakounine, de Marx, de Rosa Luxembourg, d'Angela Davis. Je me dis que mes personnages seront tou·tes un peu en quelques sorte en révolution. Je me dis que dans cette classe, il y aura forcément une lutte de classes.

C'est la première fois peut-être que j'écris aussi près de moi-même, des personnages qui sont tou·tes un peu moi, et ne le sont pourtant pas du tout. C'est la première fois, je crois, que j'écris un théâtre carnaval. Un théâtre qui appelle à la vie, à la joie, à la transformation, et j'en suis heureux.

Quatrième A (ou lutte de classes), c'est aussi la première pièce que j'écris à destination des adolescent·es alors forcément ça rend quelque peu responsable de pas dire trop de choses noirâtres et de ne pas rajouter à la catastrophe un énième récit de catastrophe. J'écris donc une pièce où le théâtre gagne, où le théâtre et l'imaginaire sont les faire-de-lances et les moteurs à l'action, où les questions qui fâchent sont posées mais jamais résolues, où le théâtre n'apporte pas de réponse mais une jubilation. Celle de penser que nous pouvons transformer le monde simplement parce que nous pouvons l'imaginer.

Dans *Quatrième A*, rien n'est vrai, pourtant tout est vrai. Rien n'est réel, et pourtant tout est réel.

BIOGRAPHIES



JULIA VIDIT - Metteuse en scène

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vidity se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey. Elle fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille mais aussi d'auteurs contemporains : Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, après quelques courts-métrage d'étude, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité pour mettre en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle crée un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée trois ans à Scènes Vosges – Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population : *Bêtes et Méchants* et *Le Grand A. Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé en 2014 au CDN de Thionville est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, une résidence à l'ACB-Scène Nationale de Bar-le-Duc accueille la création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev en mars 2015. Elle s'associe pour ce spectacle avec l'auteur et dramaturge Guillaume Cayet. Ils imaginent

ensemble une forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, qui sera donnée lors de la saison 2015/2016. Elle y prépare aussi la création *Le Menteur* de Pierre Corneille qui sera créé en octobre 2017 au CDN Nancy-Lorraine, où elle est artiste associée en 2017/2018. En 2019, elle est en résidence au Carreau-Scène Nationale de Forbach où elle a recréé *La Grande Illusion* de Guillaume Cayet avec 80 participants. En complicité avec un dessinateur-vidéaste, elle y prépare la production de *La Bouche pleine de terre* de Brănimir Scepanovic qui sera créée au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020 et diffusée notamment sur les temps forts numériques des CDN de Reims et Nancy. Une nouvelle création partagée voit le jour à La Scène Nationale 61 : *Le Menteur 2.0* a été créé en mai 2019 avec des habitants.

Le 1^{er} janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine.

En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, le spectacle est présenté en itinérance sur le territoire du Grand Est. Dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaquet.

En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.

En avril 2023, Julia Vidity et Guillaume Cayet travailleront à la création d'une forme théâtrale partagée *Climato quoi ?* Cette épopée poétique et politique mêlera acteurs et actrices amateurs et professionnels. Le duo prépare également un spectacle à destination des adolescents : *Quatrième A (lutte de classes)*, dont la création est prévue au cours de la saison 23/24.



GUILLAUME CAYET – Auteur, dramaturge

Depuis sa sortie du département d'écrivain. ne-dramaturge de l'ENSATT, il collabore avec divers. es metteur.s en scène en tant que dramaturge et collaborateur artistique. Il a signé une dizaine de pièces, dont plusieurs ont fait l'objet de publication notamment aux Éditions Théâtrales (*Les Immobiles*, *Proposition de Rachat*, *Dernières Pailles*, *Une commune*, et *B.A.B.A.R*) aux Éditions En Actes (*De l'autre côté du massif*, *La disparition*) ainsi que chez Lansman Éditeur. Ces pièces ont reçu différents prix (Artcena, Journée des auteurs de Lyon, ...) et ont été lues dans différents festivals (Festival Focus de Théâtre Ouvert notamment) et mis en onde sur France Culture. Il collabore avec Julia Vidity en tant que dramaturge depuis la pièce *Illusions* d'Ivan Viripaev, et en tant qu'auteur (création de *Dernières Pailles* en 2017 à la scène nationale de Bar-Le-Duc par Julia Vidity). Parallèlement à cette collaboration, il est membre de la compagnie Le désordre des choses avec laquelle il crée en 2019 *Neuf mouvements pour une cavale*, une pièce autour du paysan Jérôme Laronze, et *La Comparution* (pièce sur les violences policières) en février 2021. Son parcours l'amène également à investir d'autres champs littéraires puisqu'il travaille actuellement à l'écriture de son premier roman et des ses premiers scénarios.



THIBAUT FACK – Scénographe

Il étudie la harpe et le piano ainsi que la danse contemporaine et la danse classique au Conservatoire Départemental de Châtillon (92) avant de faire des études en Architecture Intérieure à l'École Boule à Paris. Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig (Groupe XXXIII). Il travaille notamment avec Serge Marzloff, Patrick Dutertre, Marc Adam, Pierre Albert, Yannis Kokkos, Claire Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, Patrice Cauchetier, Pierre Strosser, Thibaut Vancraenenbroeck, Alexandre de Dardel, Daniel Jeanneau, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin... À la sortie de l'école il participe aux créations d'Olivier Py et Pierre-André Weitz en tant qu'assistant à la scénographie (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Jeune Fille*, *Le Diable et le moulin*, *L'Eau de la Vie*, *Les Vainqueurs* de Olivier Py, *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Grand Théâtre de Genève). Au théâtre il signe la scénographie des spectacles de Pierre Ascaride (*Inutile de tuer son Père*, *le Monde s'en charge*, ... *Et ta sœur!*), Michel Cerda (*Pour Bobby* de Valletti), Jean-François Peyret (*Des Chimères en Automne*), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain* de John Ford), Jean Philippe Salério (*Lysistrata* d'après Aristophane, *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare), Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick (*Café Allais* d'après Alphonse Allais), Nicolas Kerzsenbaum (*S.O.D.A.* et *À l'Intérieur et sous la Peau*), Cécile Backès (*J'ai 20 ans qu'est-ce qui m'attend...* et *Requiem* d'Hanok Levin), Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser),

Justine Heyneman (*Lenny* d'après les Mémoires de Leonard Bernstein, *La Dama Boba* de Lope de Vega), Sophie Guibard (*Le Garde-Fou* de Julie Ménard).

Il est scénographe pour toutes les créations de Julia Vidity : *Fantasio* de Musset, *Bon Gré Mal Gré* d'Emmanuel Bémer, *Rixe* et *Les Vacances* de Grumberg, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, *Illusions* d'Ivan Viripaïev, *La Grande Illusion* et *Les Dernières Pailles* de Guillaume Cayet, *Le menteur* de Corneille, *Le menteur 2.0* de Guillaume Cayet, *La Bouche pleine de Terre* d'après Branimir Srepanovic.

A l'Opéra il signe la scénographie et la lumière de *Chantier/Woyzeck* d'Aurélien Dumont et de *100(miniatures)* de Bruno Gillet mis en scène par Mireille Laroche et avec la compagnie Les Brigands, trois ouvrages d'Offenbach : *Croquefer* et *L'Ile de Tulipatan* mis en scène par Jean-Philippe Salerio et de *La Grande Duchesse* mis en scène par Philippe Béziat, la scénographie d'*Eliogabal* de Cavalli au Palais Garnier et *Fantasio* d'Offenbach au Châtelet tous deux mis en scène par Thomas Jolly ainsi que *La Sirène d'Auber* au Théâtre Impérial de Compiègne mise en scène par Justine Heynemann, *La Forêt bleue* de Louis Aubert mise en scène par Victoria Duhamel.

En 2007 à l'occasion du Festival Berthier il met en scène *Woyzeck/Wozzeck* d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.



MANON AMOR – Création sonore

C'est en cherchant à combiner sa pratique musicale d'une part et théâtrale de l'autre, que Manon Amor découvre la création sonore pour le spectacle vivant. Après un BTS audiovisuel puis une année de spécialisation dans la prise de son musicale au conservatoire de Boulogne-Billancourt, elle poursuit son parcours en licence de cinéma à l'université de Paris 8, où elle se découvre une curiosité particulière pour le documentaire.

En 2015, elle intègre le cursus conception sonore de l'ENSATT. Cette école sera riche en découvertes et en rencontres puisque de nombreuses collaborations artistiques en découleront.

Désormais, elle travaille comme régisseuse et également en tant que créatrice sonore avec différentes compagnies de théâtre et de cirque : Le Veilleur, Cie Sandrine Anglade, Le plus petit cirque du monde, entre autres. D'autre part, elle esquisse de manière autonome un travail sonore plus expérimental mêlant univers radiophonique et musical.

CONDITIONS TECHNIQUES DE TOURNÉE

5 interprètes - 2 techniciens en tournée – 1 metteuse en scène ou assistant.e à la mise en scène

Pour une diffusion en matinée :

J-2 : Arrivée techniciens le soir

J-1 : 3 services de montage - Arrivée des interprètes le soir

Jour J : 1 service de raccord - 14h Jeu

Pour une diffusion en soirée :

J-1 : Arrivée techniciens le matin + 2 services de montage

Jour J : 1 services de montage + 1 service de raccords + 20h Jeu

Calendrier prévisionnel saison 23/24

20 au 24 février 24 - Théâtre de la Manufacture CDN Nancy Lorraine (54) création / 7 représentations

28 mars 24 – L'Arc, Scène Nationale, Le Creusot (71) 1 représentation

5 au 7 avril 24 -Théâtre du Point du jour, Lyon (69) 3-4 représentations

9/10 avril 24 - Château Rouge, Scène conventionnée, Annemasse (74) 2 représentations

18 avril 24 – ACB Scène Nationale Bar-le-Duc (55) 2 représentations